

de l'OTAN était épris d'idées communistes. L'idée de Barros qu'Anthony Eden avait été averti à propos de Norman et les allégations de Bentley à propos de Pearson qui expliquent, d'après eux, pourquoi les Britanniques au cours de la crise de Suez avaient demandé aux Suisses plutôt qu'aux Canadiens de les représenter au Caire sont grotesques. Si c'est la politique canadienne qui est en cause, il est certain que ses objections à la participation désastreuse d'Eden à la crise de Suez est une explication valable. (205)

Quant au paragraphe qui suit, il convient de le lire avec attention de façon à apprécier l'intensité de la méfiance de Barros à l'égard des Affaires extérieures :

Le document dont seulement une photocopie de l'original est accessible pour examen semble avoir été produit sur la même machine à écrire que celle que l'inspecteur MacNeil utilisait pour ses communications antérieures avec les Affaires extérieures. Des photocopies de ces documents ont été présentées à Donald N. Brown du Pacific Forensic Science Consultants and Services Ltd. et, après un examen minutueux et une comparaison approfondie, Brown a conclu qu'il y avait « certains éléments qui indiquaient que TOUTE la dactylographie » des pièces soumises « pouvait avoir été exécutée par une seule et même machine à écrire. » Toutefois, à moins que l'original de ce document et de ceux qui ont été envoyés au préalable par MacNeil puisse être examiné par un expert comme Brown, il serait peu prudent d'affirmer catégoriquement que toutes ces communications ont été dactylographiées sur la même machine à écrire. (77)

Le document qui a fait l'objet d'un examen professionnel est la version préliminaire du rapport du 1<sup>er</sup> décembre 1955, envoyé par la GRC au FBI pour rectifier son rapport tout à fait erroné et préjudiciable du 17 octobre. Il fut accepté par certains membres du service de la sécurité des États-Unis, mais jamais par le sous-comité du Sénat sur la sécurité interne auquel il était réellement destiné. Barros, quant à lui, préférait de beaucoup la première version imparfaite et ne pouvait pas croire que les agents de la GRC avaient pu de bonne foi accepter de le modifier simplement en raison de la véracité des faits. Ils avaient peut-être été circonvenus par cette clique de « vieux copains » trop instruits d'Oxford ou de Cambridge, en place aux Affaires extérieures, ou du moins intimidés par eux. Peut-être que Pearson les avait contraints par le biais d'une instance politique supérieure. Peut-être que la GRC n'avait jamais rédigé le rapport. Peut-être que les Affaires extérieures ... (Avant de rire, rappelez-vous que ce fut une machine à écrire qui permit de piéger Alger Hiss!)